« Il faut concourir au grand œuvre[[1]](#footnote-1) »

La pratique collaborative de l’écriture polémique dans le Groupe de Coppet

Laetitia Saintes

Université du Luxembourg

Inhérente à la création dans le Groupe de Coppet, la collaboration caractérise également ses incursions dans l’écriture polémique. Aussi est-ce de concert que Germaine de Staël, Benjamin Constant et Auguste Schlegel s’attellent, alors que s’amorce le déclin de l’Empire, à une entreprise de propagande destinée à défendre l’accession au trône de France de Bernadotte, prince royal de Suède et égérie du camp libéral à l’échelle européenne. Prompts à commenter les textes polémiques des uns et des autres, à les corriger ou à les recopier, mais aussi à servir d’intermédiaires et de relais entre l’auteur du texte et les acteurs de sa diffusion, les membres du Groupe de Coppet envisagent décidément leur pratique polémique au pluriel, mobilisant leur vaste réseau amical pour mieux répandre leur propos.

Publier ces textes est toutefois une tout autre affaire, ne serait-ce qu’en termes d’autorité. Les textes issus de cette écriture à quatre, voire à six mains paraissent en effet sous un seul nom, leur auteur désigné portant dès lors sur ses seules épaules la responsabilité du propos polémique, ce qui ne revêt pas les mêmes implications pour tous. Si Constant, après avoir hésité longuement, finit par publier sous son nom (mais à l’étranger) son *Esprit de conquête* – qui a largement bénéficié des conseils et de l’entremise de ses amis –, Germaine de Staël, en tant qu’autrice, entretient avec le polémique et le satirique une relation complexe[[2]](#footnote-2), qui explique sa réaction outrée lorsqu’une rumeur tenace lui attribue le pamphlet *Sur le système continental et sur ses rapports avec la Suède*, qui porte le seul nom d’Auguste Schlegel.

Aussi notre contribution entend-elle explorer, à la lumière des écrits polémiques des membres du Groupe, de leur correspondance et des *Journaux intimes* de Constant, les perspectives rhétoriques et auctoriales singulières qu’implique cette pratique collaborative de l’écriture polémique. Nous tenterons, ce faisant, d’apporter un nouvel éclairage aux stratégies éditoriales mobilisées pour publier des textes polémiques sous l’Empire, non sans contribuer à mettre en exergue un aspect jusqu’à présent peu exploité de la création au sein du Groupe de Coppet.

1. Le Groupe de Coppet et Bernadotte : repères chronologiques

En septembre 1812, Germaine de Staël, qui a fui Coppet le 23 mai afin de gagner l’Angleterre, parvient à Stockholm, accompagnée de sa fille Albertine, de John Rocca et d’Auguste Schlegel, alors que se répand dans la capitale suédoise la nouvelle de la chute de Moscou. Ils fréquentent d’emblée la cour de Bernadotte, élu en août 1810 prince héréditaire de Suède ; celui-ci incarne pour le Groupe de Coppet la seule alternative politique réaliste à l’autocratisme impérial – et cela, à l’échelle européenne. Véritable « sibylle de sa gloire[[3]](#footnote-3) », Staël estime que Bernadotte « s’est lancé dans la cause européenne avec plus de force que personne et nul n’est plus haï par le maître qui croyait voir en lui un serviteur » et que, « après lord Wellington, c’est l’homme à qui l’Europe doit le plus[[4]](#footnote-4) ». Il est dès lors crucial de se rallier activement à celui qui seul peut prévenir l’avènement d’une « Europe-France[[5]](#footnote-5) » soumise aux lubies d’un seul homme.

Schlegel se met aussitôt à la tâche et livre à Bernadotte, le 4 octobre 1812, un *Mémoire sur l’état de l’Allemagne et sur les moyens d’y former une insurrection nationale*, mémorandum confidentiel dans la genèse duquel Staël semble avoir joué un rôle-clé, tant il est représentatif des vues qu’elle partage avec Schlegel sur la nécessité de former un front européen uni contre Napoléon et l’importance stratégique à cet égard de fédérer les territoires germaniques[[6]](#footnote-6). Bientôt engagé en tant que secrétaire particulier de Bernadotte, Schlegel s’attelle à un nouvel écrit intitulé *Sur le système continental et sur ses rapports avec la Suède*, où il se livre à une critique systématique des effets dévastateurs de la domination napoléonienne, face à laquelle une politique de neutralité est vouée à l’échec, comme le montre le cas du Danemark[[7]](#footnote-7). Paru à Stockholm en février 1813[[8]](#footnote-8), l’écrit est reçu d’emblée comme le fruit des efforts conjoints de Schlegel et de Staël (et même présenté comme tel dans sa version anglaise[[9]](#footnote-9)).

Le pamphlet, par son retentissement considérable[[10]](#footnote-10), prépare à tout le moins l’opinion à la signature, le 3 mars 1813, du traité d’Örebro, qui organise une alliance entre la Suède, la Russie et la Grande-Bretagne et prévoit l’annexion par la première de la Norvège, possession danoise. Encore faut-il justifier à la fois sur le plan politique et moral cette annexion. C’est précisément à cela que s’attelle, suivant la formule ambivalente de Staël selon laquelle « il est des nécessités impérieuses en politique[[11]](#footnote-11) », la propagande en faveur de Bernadotte, emmenée par Schlegel. Dans ses *Considérations sur la politique du gouvernement danois*, ouvrage paru en allemand sous le nom de Schlegel et publié en français sans nom d’auteur[[12]](#footnote-12), celui-ci s’attache à montrer les liens quasi organiques qui unissent la Norvège et la Suède, mais également à dénoncer l’attitude ambivalente du Danemark vis-à-vis de la France.

Bernadotte entre bientôt en campagne pour prendre la tête de l’armée du Nord levée par la Sixième Coalition pour combattre l’Empire. Le 20 avril, il emmène Schlegel dans son quartier général allemand de Stralsund en sa qualité de secrétaire particulier. L’écrivain prend une part active dès le mois d’août dans la rédaction des proclamations du prince[[13]](#footnote-13), qu’il défend également contre les attaques dont il fait l’objet dans la presse. Schlegel réplique ainsi à un article diffamatoire paru dans le conservateur *Leipziger Zeitung* – et imputant à la famille de Bernadotte une maladie mentale héréditaire –par un article inséré dans le même périodique et intitulé « Remarques sur un article de la Gazette de Leipsick du 5 octobre 1813 relatif au Prince royal de Suède »[[14]](#footnote-14).

Alors que Germaine de Staël a quitté Stockholm pour Londres, où elle connaît un triomphe sans précédent et œuvre inlassablement en faveur de Bernadotte, plaidant sa cause auprès de Britanniques encore sceptiques à son égard, Schlegel fréquente assidûment Constant, qui de novembre 1813 à mars 1814 alterne les séjours à Göttingen et à Hanovre, où il fait la rencontre, le 6 novembre, de Bernadotte. Cette entrevue achève de convaincre Constant, en retrait de la vie publique depuis son éviction du Tribunat (ce qui suscite chez lui une frustration grandissante[[15]](#footnote-15)), d’œuvrer à un travail de propagande en faveur du prince royal : « Il faut concourir au grand œuvre : c’est un devoir[[16]](#footnote-16) ». Ce grand œuvre en passera par une écriture polémique résolument collective puisque c’est aidé de Schlegel et de Pierre Signeul, secrétaire du baron de Staël-Holstein, que Constant esquisse les lignes de force de ce plan d’attaque, fruit de ses échanges avec Bernadotte. Cela donne un *Mémoire sur les communications à établir avec l’intérieur de la France*, achevé le 8 novembre et dont il tire une « [g]rande satisfaction[[17]](#footnote-17) ». Pour Constant, qui signe cet écrit de son nom, il s’agit bien de plaider pour que soient instaurés en France un gouvernement « juste, libre et limité » et une « Constitution qui garantisse les droits éternels de la propriété, de la liberté individuelle, et religieuse, de la représentation nationale, de l’indépendance des Tribunaux, et du developpement des lumières et de la pensée[[18]](#footnote-18) ».

À la fin du mois de novembre 1813, Schlegel, venu passer quelques jours à Hanovre, y retrouve Constant ; dans les missives où il rend compte à Staël de leurs entrevues et de l’état d’avancement du travail de propagande qui les occupe, Schlegel formule la « nécessité de susciter à Bonaparte une opposition dans l’intérieur », d’« employer toutes les voyes, ne regarder à aucune dépense pour multiplier et faire pénétrer en France des écrits qui tendent à cela[[19]](#footnote-19) ». Le *Mémoire* propose de mobiliser les réseaux de contrebande suisse (condition *sine qua non* pour que le geste antinapoléonien porte[[20]](#footnote-20)) afin d’introduire sur le territoire français des pamphlets visant à plaider la cause de Bernadotte contre celle de l’empereur. C’est d’ailleurs la voie du pamphlet que choisit Constant pour le premier ouvrage majeur que produit au sein du Groupe de Coppet cette période d’intense activité politique ; le mois de novembre marque en effet le début de « l’entreprise pamphlétaire[[21]](#footnote-21) » qui aboutira à *De l’esprit de conquête et de l’usurpation*, paru fin janvier 1814 à Hanovre.

La signature, le 14 janvier 1814, du traité de Kiel, qui permet à Bernadotte d’entrer en possession de la Norvège et de se joindre à l’offensive alliée contre l’Empire, ramène Schlegel à Hanovre. C’est le point de départ d’une nouvelle phase d’écriture polémique intensive qui voit Constant et ce dernier conjuguer à nouveau leurs efforts au service du prince royal. Alors que paraissent les premières traductions allemandes de *De l’Allemagne*, Constant s’attelle tour à tour à un *Projet corrigé* de proclamation destiné à Bernadotte et à un texte intitulé *À son altesse royale*. Schlegel met de son côté la dernière main à ses *Réflexions sur l’état actuel de la Norvège*; cet écrit destiné à justifier l’annexion du pays par la Suède aux yeux notamment d’une opinion britannique hostile à ces desseins est publié début 1814 à Paris et à Londres (chez John Murray). Son *Tableau de l’Empire français en 1813* paraît la même année à Hanovre ; il sert de préface aux *Copies des lettres originales et dépêches des généraux, ministres, grands officiers d’État, etc., écrites de Paris à Buonaparte pendant son séjour à Dresde*. L’ouvrage, paru anonymement à Londres (là encore chez John Murray) et à Paris – dans une version corrigée par Constant[[22]](#footnote-22) –, rassemble des dépêches interceptées par le général Tchernychev dans sa progression vers Cassel, lesquelles font notamment état des finances alors catastrophiques de l’Empire.

Bientôt les événements se précipitent, rendant caducs les derniers écrits polémiques rédigés par Schlegel, restés dès lors inédits ; il s’agit respectivement d’*Idées sur l’avenir de la France*, où il envisage ce qu’il adviendrait de la France en cas de décès ou de capitulation de l’empereur – dans le prolongement des *Notes instructives* de Constant, qui se livrait à une réflexion semblable vers novembre 1813[[23]](#footnote-23) – et d’une *Analyse de la proclamation de Louis XVIII aux Français au mois de février 1814*, qui interroge la légitimité des prétentions des Bourbons au trône de France. Les armées coalisées progressent alors rapidement vers l’Ouest ; le 12 février, Bernadotte, en route vers Paris, se fend d’une proclamation au peuple français dont certains passages reprennent textuellement des formules du *Projet corrigé* dû à Constant[[24]](#footnote-24) ; le prince royal y réaffirme sa volonté de paix et son refus de combattre sur le sol français.

Si Constant a suivi Bernadotte en sa qualité de publiciste, une infection des voies respiratoires retient pour l’heure Schlegel à Hanovre ; c’est à Liège qu’il rejoint finalement le quartier général du prince royal à la fin du mois de mars. Constant a entre-temps rédigé divers ouvrages polémiques en prise avec les circonstances : il livre ainsi pour le seul mois de mars des *Considérations sur la paix à faire ou à ne pas faire avec Napoléon*, *Deux notes*, un *Mémoire sur la régence* et un *Mémoire en anglais*. Parvenu à Paris dans la nuit du 12 au 13 avril, Bernadotte atermoie sans cesse quant à la politique à mener, au grand dam de Constant, qui ne cache pas sa déception et se détache du prince à mesure que la restauration des Bourbons se fait plus plausible[[25]](#footnote-25) ; Bernadotte disparaît alors progressivement de ses textes polémiques, qui s’attachent plus explicitement, à partir des *Considérations*[[26]](#footnote-26), à critiquer la politique des alliés et à plaider pour une régence de Marie-Louise d’Autriche[[27]](#footnote-27). Constant se rallie bientôt, à l’image de Germaine de Staël, à Alexandre Ier, qu’il évoque comme « le plus magnanime des vainqueurs », et le « sauveur de l’Europe[[28]](#footnote-28) ».

Il n’en va pas de même pour Schlegel, qui n’a jamais fait mystère de sa désapprobation pour les accords conclus entre la Russie, la Prusse et l’Autriche, lesquels excluent purement et simplement Bernadotte auprès de qui il a occupé, contrairement à Constant, un poste officiel, ce qui le dessert nettement vis-à-vis des alliés. Face à l’inéluctabilité du retour des Bourbons sur le trône de France, devant laquelle Staël s’incline (« Je reviendrai cocarde blanche le plus sincèrement du monde et pensant bien plus à l’indépendance qu’à la liberté[[29]](#footnote-29) », écrit-elle en avril), l’écrivain demande au prince royal la permission de quitter son poste pour rejoindre la famille Staël en Angleterre ; les deux hommes ne se reverront plus. Revenu à Paris en mai 1814, Schlegel renonce définitivement à l’écriture polémique, au contraire de Constant, à qui l’on doit pour la seule année 1814 des *Réflexions sur la constitution*, un opus intitulé *De la liberté des brochures, des pamphlets et des journaux* et des *Observations sur le discours de S.E. le ministre de l’Intérieur sur la liberté de la presse* ; de nombreuses autres publications de ce type devaient suivre sous la Restauration.

La campagne pour Bernadotte dans laquelle se sont lancés Staël, Schlegel et Constant n’en est pas moins éminemment révélatrice par ses modalités des différentes façons dont les idées politiques circulent au sein du Groupe de Coppet et prennent forme dans des écrits polémiques pour ensuite être diffusées à travers l’Europe ; c’est sur la genèse résolument collective de ces écrits que l’on s’attardera à présent.

1. Concourir au grand œuvre, une entreprise plurielle et collective

Dès leur arrivée en Suède et leur introduction à la cour, Staël œuvre à obtenir pour Schlegel le poste de secrétaire particulier de Bernadotte, en même temps qu’elle brigue pour Auguste et Albert des places dans la diplomatie et dans la garde royale suédoises[[30]](#footnote-30). C’est également sur la suggestion de celle-ci (et non à la demande du prince) que l’écrivain s’attelle au *Mémoire sur l’état de l’Allemagne* remis à Bernadotte début octobre, et résultant clairement d’une réflexion menée conjointement avec Staël. Le propos du *Mémoire* dépasse cependant celui de *De l’Allemagne* sur le plan géostratégique, puisqu’il s’agit bien pour Schlegel de plaider non seulement pour une insurrection générale contre Napoléon, mais également pour l’avènement d’un nouvel empire germanique, libéré du joug napoléonien[[31]](#footnote-31).

L’écrit polémique dans lequel Schlegel se lance ensuite, *Sur le système continental et sur ses rapports avec la Suède*, porte quant à lui la trace d’une écriture à quatre mains au point d’être présenté dans sa traduction anglaise comme l’œuvre conjointe de Staël et de Schlegel, malgré les démentis de celle qui, « par amour-propre d’auteur », nie y avoir pris part : « Où avez-vous pris que je suis l’auteur du *Système continental* ? C’est M. Schlegel qui l’a écrit, je ne me mêle point ainsi de politique. Si je publiais jamais rien là-dessus, ce serait pris d’un point de vue plus philosophique[[32]](#footnote-32) ». Posture qui n’est pas sans rappeler le « retrait effarouché[[33]](#footnote-33) » (mais stratégique) qu’elle avait fait sien à l’époque de la parution de *L’Influence des passions*: « Vous savez bien que je n’écris pas sur la politique[[34]](#footnote-34) », écrivait-elle alors à l’un de ses correspondants.

Si nul autre écrit polémique de Schlegel n’a fait l’objet de soupçons d’une ampleur comparable, il y a néanmoins fort à parier qu’ils portent chacun à leur façon la trace de ses échanges avec l’autrice, d’autant plus au fait des enjeux politiques les plus pressants – et de la meilleure manière de les traiter – par les relations et les échanges épistolaires qu’elle entretient à l’échelle européenne. De même, les principes qui irriguent les *Réflexions sur la situation politique du Danemark* et l’ouvrage qui en est issu, les *Considérations sur la politique du gouvernement danois*, sont le fruit d’une pensée élaborée en commun, issue d’une même volonté d’œuvrer quoi qu’il en coûte en faveur de Bernadotte, Staël relayant le propos de Schlegel en s’employant de son côté à convaincre ses correspondants du bienfondé de l’annexion de la Norvège par la Suède.

Il en va de même pour les écrits que Schlegel et Constant produisent dans la période allant de novembre 1813 à mars 1814. Si tous portent la signature de l’un des deux écrivains, ils ne sont pas moins infléchis par leurs échanges à Hanovre et issus d’une volonté commune – celle de voir l’Empire tomber au profit d’un régime reposant sur les principes libéraux, fût-ce au prix d’une guerre punitive contre la France (ce à quoi Staël s’oppose vivement). Les deux écrivains se relisent et s’annotent d’ailleurs mutuellement, mettant le texte de l’autre au net, le copiant ou corrigeant, selon les cas, sa traduction française ou allemande. C’est le cas du *Mémoire sur les communications à établir avec l’intérieur de la France*, dont il ne subsiste plus aujourd’hui que la copie faite par Schlegel, vraisemblablement une simple mise au net d’un texte composé à la hâte[[35]](#footnote-35). On peut également citer les *Copies des lettres originales* de Schlegel, dont la version française a été revue et corrigée par Constant, occupé dans le même temps à composer son *Esprit de conquête*.

Ce dernier opus, sans nul doute le plus abouti des ouvrages issus de cette intense activité propagandiste, est également celui qui porte le plus nettement le sceau d’une conception collective, et cela de sa genèse à sa publication. C’est ainsi à Germaine de Staël que l’on doit d’avoir insisté auprès de Constant dès avril 1813, alors que vient de paraître *Sur le système continental*, quant à la nécessité de sortir de son retrait de la vie publique :

Ce que je ne conçois pas, c’est comment votre goût pour les lettres [l’action politique] ne s’est pas manifesté plus tôt et comment il ne se manifeste pas à présent. Je ne parle pas en aucune manière de moi, mais de vous. Comment les Doxat [l’Angleterre] ne vous tentent-ils pas ; enfin que faites-vous de votre rare génie ? – Je ne demande rien en mon nom, mais ne pouvez-vous rien faire de vous-même[[36]](#footnote-36) ?

S’il faut attendre le mois de novembre pour que Constant fasse la rencontre de Bernadotte et se décide à passer à l’action, une quinzaine de jours seulement séparent sa décision de prendre part à la campagne en faveur du prince royal du début de l’écriture de *L’Esprit de conquête*.

Outre Staël, Schlegel joue un rôle décisif dans ce retour à la vie publique, comme en convient Constant dans une lettre à Charles de Villers :

L’arrivée de Schlegel m’a fort remonté. Je commence à reconnaître ce que je niais jadis, c’est que les besoins de communication intellectuelle sont aussi impérieux et aussi douloureux que les besoins physiques. Je prétendais qu’en ce sens on devait se suffire à soi-même. J’étais comme les riches qui disent qu’ils vivraient d’un morceau de pain. La disette m’a forcé à convenir que l’abondance est précieuse[[37]](#footnote-37).

Ou encore, le 12 décembre :

J’ai été fort content de Schlegel. Il est de cœur et d’âme dans la chose, et je me réjouis pour lui de sa position dont il est content. Il m’a fort remonté. Je lui dois d’avoir repris de l’activité. Il est de fait que quand on vit avec le vulgaire des hommes on s’hébète et on s’affaiblit. Nous sommes d’une espèce différente, et il est mortel pour nous de nous mésallier[[38]](#footnote-38).

Schlegel et Staël ont donc joué un rôle crucial dans le retour de Constant à la vie publique ; leur contribution à la genèse de *L’Esprit de conquête* ne s’arrête toutefois pas là, loin s’en faut.Lorsque Constant lui fait parvenir la première version du pamphlet, Staël s’étonne ainsi qu’aucun nom propre – y compris celui de Napoléon – n’y figure, et demande à ce dernier si cette « forme à la Montesquieu » lui paraît « suffisamment pressante pour le temps actuel » avant d’insister sur l’importance, s’il souhaite que l’écrit fasse mouche, de nommer ses cibles : « Si vous voulez vous détacher de la circonstance publiez votre grand ouvrage – si vous voulez vous rattacher à la circonstance mettez des noms propres[[39]](#footnote-39) ». Si Constant opte finalement pour cette forme « à la Montesquieu », il ressent le besoin de s’en justifier dès la préface :

L’auteur de cet ouvrage […] aurait pu accroître cet intérêt par des personnalités plus directes. Mais il a voulu conserver avec scrupule ce qu’un profond sentiment lui avait dicté, quand la terre était sous le joug. Il a éprouvé de la répugnance à se montrer plus amer ou plus hardi, contre l’adversité méritée que contre la prospérité coupable[[40]](#footnote-40).

L’interrogation de Staël quant à ce refus de nommer ses cibles semble ainsi avoir permis à Constant de préciser la posture qu’il souhaitait faire sienne pour son pamphlet, à savoir celle d’un théoricien dont les thèses – l’anachronisme de l’esprit de conquête caractéristique de l’Empire et la primauté des régimes politiques reposant sur des principes libéraux – priment sur toute velléité d’attaque personnelle envers l’empereur. En adoptant cette posture qui n’est pas sans évoquer le surplomb caractéristique de l’écriture staëlienne, Constant entend poser *L’Esprit de conquête* comme un écrit pertinent par-delà les circonstances qui ont vu sa composition ; en témoigne d’ailleurs la nature des (rares) modifications et *addenda* faits par l’écrivain au gré des (nombreuses) rééditions de l’ouvrage : si toute allusion à Bernadotte disparaît dès la troisième édition de l’opus, la critique que fait Constant du système impérial et son plaidoyer pour les principes libéraux demeurent inchangés.

Collectifs dès leur conception, les ouvrages polémiques émanant du Groupe de Coppet durant cette période particulièrement active le sont également du fait des stratégies éditoriales déployées par Staël, Schlegel et Constant pour assurer à leur propos l’écho voulu auprès des alliés et de l’opinion.

1. Stratégies éditoriales

Exemplaire de la genèse résolument collective du discours polémique des membres du Groupe de Coppet, *L’Esprit de conquête* se révèle également l’ouvrage le plus représentatif des modalités de diffusion de cette parole et des stratégies éditoriales qui y président. Fin novembre 1813, alors qu’il vient d’entamer l’ouvrage, Constant écrit ainsi à Charles de Villers pour lui demander de lui indiquer un libraire susceptible de diffuser depuis les Pays-Bas jusqu’à la Suisse, et de là en France, l’opus auquel il travaille – et dont il lui annonce par là la parution prochaine : « j’ai fait ou je fais une petite brochure, que je veux faire imprimer, avec ou sans mon nom je n’en sais rien encore. […] Ma brochure est intitulée : *De l’Esprit de conquête* et du Despotisme à cette époque de la Civilisation Européenne. “Despotisme” est-il scabreux ? mettons arbitraire[[41]](#footnote-41). » Charles de Villers suggère dans sa réponse le nom de Friedrich Arnold Brockhaus, qui s’était déjà chargé de l’édition en volume des « Remarques sur un article de la Gazette de Leipsick du 5 octobre 1813 » de Schlegel.

Ce dernier déconseille toutefois à Constant de passer par Brockhaus et s’emploie à lui trouver un autre libraire ; le 4 décembre, Constant écrit à Villers pour lui faire part de sa décision : « Schlegel a arrangé l’affaire de ma Brochure d’une Manière qui me convient mieux, cher Villers, que l’envoi à Brockhaus, lequel n’est pas à Leipzig tout à fait à l’abri de la censure, comme je l’ai appris de Schlegel même[[42]](#footnote-42). » Le choix de Constant s’est finalement porté, grâce au concours indéfectible de Schlegel, sur les frères Hahn, basés à Hanovre et donc à l’abri de la censure au contraire de Brockhaus, basé à Leipzig, ville alors sous le contrôle du roi de Saxe, Frédéric-Auguste Ier, fidèle à Napoléon.

Outre le libraire qui se chargera de diffuser son écrit, Constant hésite longuement, comme le montrait déjà sa lettre du 27 novembre à Charles de Villers, à signer son pamphlet de son nom et ne s’y décide que le 25 janvier 1814, soit cinq jours à peine avant la parution du volume[[43]](#footnote-43). Si Germaine de Staël l’a incité à signer le texte, mettant en avant le fait qu’un texte de sa plume aurait davantage de poids sur l’opinion qu’un ouvrage anonyme, c’est Schlegel qui a achevé de l’en convaincre, comme il l’affirme à Staël début mars :

Je me flatte que dès mon premier passage ici j’ai beaucoup contribué à décider M. B. C. à se prononcer. Il s’est nommé avec son titre républicain comme auteur de *L’Esprit de conquête* […] et quoique ce livre soit écrit avec beaucoup de profondeur et d’éloquence, cela est plus essentiel que le livre lui-même – c’est un acte public et le premier de son espèce[[44]](#footnote-44).

Le fait que *L’Esprit de conquête* porte le nom de Constant et son « titre républicain » (« Benjamin de Constant-Rebecque, membre du Tribunat, éliminé en 1802 ») semble donc revêtir pour Schlegel plus d’importance que l’écrit en lui-même.

Staël n’est naturellement pas en reste quand il s’agit de faire bénéficier les ouvrages polémiques de Schlegel ou de Constant de son entregent. Une fois parvenue en Angleterre, elle s’emploie ainsi à plaider la cause de Bernadotte, notamment en transmettant les écrits de Constant (que Schlegel lui communique au fur et à mesure de leur composition) à des personnalités susceptibles d’en assurer l’écho. C’est le cas notamment du *Mémoire sur les communications*:

J’ai remis un mémoire qui m’a été envoyé par Schlegel au ministre ici, il était écrit comme tout ce qui vient de vous. Je ne crois pas que ce style, cette fermeté, cette clarté de langage se retrouvent nulle part ailleurs. […] Si vous vouliez vendre vos ouvrages ici, je pense pouvoir vous être utileen ceci et ce qui se réfère à la politique des événements aurait une grande valeur[[45]](#footnote-45).

Comme Schlegel en Allemagne, Staël s’emploie ainsi à répandre en Angleterre les écrits polémiques de Constant, qu’il s’agisse de les transmettre à des personnalités politiques britanniques en vue, de trouver un libraire susceptible de les diffuser ou d’en assurer elle-même la publicité auprès du cercle de ses connaissances, voire au-delà de ce cercle – entreprise dans laquelle la presse joue un rôle crucial.

Par un courrier daté du 18 janvier 1814, Schlegel transmet ainsi à Staël le *Commentaire sur la réponse faite par Buonaparte à la Députation du Sénat* rédigé par Constant début décembre 1813, lui proposant de le faire insérer dans *L’Ambigu*, périodique fondé à Londres par Jean-Gabriel Peltier, farouche opposant au régime consulaire, puis impérial. Il s’agit bien, laisse entendre Schlegel, de ne pas en nommer l’auteur, tout en faisant en sorte que le texte traverse la Manche : « Je n’ai pas eu le temps de mettre au net plus tôt le brouillon de la pièce ci-jointe que j’avais apporté d’Hanovre. Elle est de M. B. C. Faites-la imprimer, je vous en prie, sur une feuille volante […], enfin répandez-la de toutes les façons. C’est une de ces fusées qu’il faut lancer jusqu’au sein de la France, si l’on peut, et une fusée très brillante[[46]](#footnote-46). » Staël propose aussitôt le texte à Peltier, qui accepte de le publier dans son numéro du 10 février[[47]](#footnote-47) ; elle fait part de cette nouvelle à Constant le 27 février, joignant à sa lettre le texte paru (« Je vous envoie votre morceau sur la destinée imprimé dans *L’Ambigu*[[48]](#footnote-48) »).

Tous les écrits polémiques de Constant ne trouvent toutefois pas chez Staël une admiration univoque, ce qui, du fait des modalités particulières de diffusion de la parole polémique, affecte directement leur rayonnement. Ainsi des *Considérations* de Constant, qu’elle refuse de diffuser du fait de leur propos, qui lui paraît antifrançais : « J’ai lu votre mémoire ; Dieu me garde de le montrer ! Je ne ferai rien contre la France ; je ne tournerai pas contre elle dans son malheur, ni la renommée que je lui dois, ni le nom de mon père qu’elle a aimé. […] Vous n’êtes pas Français, Benjamin[[49]](#footnote-49) ».

1. Perspectives auctoriales : de la temporalité du geste polémique

Le retard considérable (et jusqu’ici inexpliqué) entre la rédaction du *Commentaire* par Constant et son envoi à Staël, qui finit par porter le délai entre la composition de l’écrit et sa publication en Angleterre à plus de deux mois, permet de souligner une caractéristique essentielle du texte polémique, à savoir la temporalité présidant à sa composition et à sa publication.

Germaine de Staël, qui a entamé peu avant son séjour suédois la rédaction de *Dix années d’exil*, qui dans sa critique du régime impérial et de sa figure de proue mobilise un registre résolument pamphlétaire, n’envisage pas de publier l’ouvrage en cas de défaite ou de victoire définitive de Napoléon face aux alliés, consciente que l’opus fera « un grand bruit, s’il y a encore du bruit à faire, c’est-à‑dire s’il n’est pas vainqueur ou vaincu[[50]](#footnote-50) ». Une fois l’empereur déchu, il ne s’agit donc plus pour celle qui « n’a de sa vie, dans ses écrits, attaqué qui que ce soit[[51]](#footnote-51) » de publier un ouvrage destiné à le combattre et que l’on pourrait accuser, de ce fait, de « se mêler aux basses invectives que se permettaient des gens comblés de ses bienfaits[[52]](#footnote-52) ».

La correspondance de Constant et ses *Journaux* montrent de façon saisissante la fébrilité avec laquelle il compose *L’Esprit de conquête* et l’impatience non déguisée avec laquelle il subit les retards qu’accuse l’impression, initialement prévue fin décembre 1813 :

[…] le retard dans l’impression de mon ouvrage nous désavantage tous les deux. Dans les circonstances actuelles un texte qui peut avoir une influence et qui mérite d’être lu risque de perdre soudain une grande partie de son intérêt si, par exemple, un traité de paix inattendu est conclu. Je dois donc vous demander de manière urgente d’accélérer l’impression de cet ouvrage, car mon projet va échouer complètement s’il est retardé plus longtemps[[53]](#footnote-53).

Constant est en effet persuadé – à juste titre sans doute – que, publié trop tard, son ouvrage « n’aura plus le mérite de l’audace » ; aussi sa correspondance et ses *Journaux* le montrent-ils obsédé par l’idée d’« arriver à l’hallali[[54]](#footnote-54) », de publier sa « bombe[[55]](#footnote-55) » à temps. Doté d’une compréhension fine des stratégies éditoriales les plus adaptées à l’édition de textes polémiques, Schlegel a d’ailleurs l’idée de dater du 31 décembre 1813 la première édition de l’ouvrage, parue en fait le 30 janvier 1814 : « [il] a un peu vieilli, mais on pourrait l’antidater dans l’impression pour l’année et le mois[[56]](#footnote-56) », suggère-t-il ainsi à Staël.

Cette précipitation inhérente à l’écriture polémique est également le propre de ce dernier qui, dans le regard qu’il pose rétrospectivement sur cette partie de son œuvre, évoque ses écrits polémiques comme des ébauches, des esquisses où l’efficacité rhétorique aurait résolument pris le pas sur les considérations esthétiques. L’avant-propos à ses *Essais littéraires et historiques* (1842) voit ainsi Schlegel revenir sur ceux de ses écrits polémiques repris dans le volume, objet jusqu’alors d’éditions dispersées à travers l’Europe (« l’un en Suède, l’autre en Italie, le reste en France et en Angleterre[[57]](#footnote-57) ») : « ces écrits ballottés en l’air faute de lest, sans être des oracles, sont aussi dispersés que les feuilles de la Sibylle[[58]](#footnote-58) ». *Sur le* *système continental* se voit posé comme une « esquisse rapide des moyens par lesquels Bonaparte est parvenu à étendre sa domination éphémère sur la majeure partie de l’Europe[[59]](#footnote-59) ». Cette esquisse est pourtant le fait, comme Schlegel le laissait entendre à plusieurs endroits du texte paru en 1813, d’un témoin de premier plan des conséquences de l’autocratisme impérial et du « système fédéral » inhérent à l’Empire. Le *Tableau de l’Empire français en 1813* qui vient ensuite forme « encore une esquisse » rédigée à la demande de Bernadotte, et dont l’existence se justifie surtout, cette fois, par l’authenticité des « matériaux pour l’histoire[[60]](#footnote-60) » qu’elle introduit : « ce qui lui donne quelque prix, c’est qu’il est tiré des pièces authentiques auxquelles il a servi d’introduction[[61]](#footnote-61) ».

C’est là toucher un des écueils les plus interpellants du discours polémique, à savoir son rapport étroit – sinon inextricable – aux circonstances, qui fait de l’écriture polémique un exercice délicat. Il s’agit en effet pour l’auteur d’un texte polémique de se montrer en prise avec le contexte de sa composition dans un écrit nécessairement, de ce fait, composé à la hâte, mais ne renonçant pas pour autant à un traitement exhaustif de la question qu’il aborde et n’abdiquant pas non plus, idéalement, toute prétention esthétique. Constant paraît en la matière plus habile à l’exercice que Schlegel ; si la première version de son *Esprit de conquête* donne à voir diverses imperfections formelles et quelques répétitions[[62]](#footnote-62), il ne semble pas en avoir exprimé le regret. Ses nombreux textes polémiques devaient d’ailleurs, aux côtés de ses textes théoriques, contribuer à asseoir son image de figure majeure du libéralisme sous la Restauration – à la différence de Schlegel, pour qui ces écrits n’auront joué un rôle déterminant ni dans sa carrière ni dans son œuvre.

Si l’auteur du texte polémique se doit d’être aux prises avec les circonstances, celui ou celle qui assure la diffusion et la publication de ce texte doit également agir vite, comme le montrent les échanges épistolaires empressés à ce propos entre Schlegel, Staël et Constant. La précipitation qui prévaut à la composition de textes polémiques s’étend donc également à leur publication et à leur diffusion ; or cette publication revêt nécessairement des modalités particulières, notamment sous des régimes où la censure est d’application. À la différence de Chateaubriand, qui choisit de publier chez Nicolle son retentissant *De Buonaparte et des Bourbons*, mais attend pour ce faire le mois d’avril 1814, Constant, désireux d’« arriver à l’hallali » en produisant un écrit susceptible encore d’agir sur l’opinion, sinon sur les circonstances, fait le choix d’une publication à l’étranger. Ce faisant, il opte pour une diffusion clandestine de son écrit en France et échappe par la même occasion à la censure impériale – stratégie éditoriale qui est nettement le fruit de ses échanges constants avec Schlegel, Staël et de Villers. De même, Schlegel adopte pour ses *Considérations sur la politique du gouvernement danois* une stratégie éditoriale sans nul doute concertée avec Staël et Constant, et qui consiste à publier simultanément les versions allemande et française de l’ouvrage en n’apposant son nom que sur la première, pour mieux contourner la censure. Cette publication simultanée d’une version allemande et française prévaut également pour ses « Remarques sur un article de la Gazette de Leipsick du 5 octobre 1813 relatif au Prince royal de Suède », parues à la fois dans le *Leipziger Zeitung* et en volume chez Brockhaus, probablement contacté par l’intermédiaire de Charles de Villers.

\*

L’examen des écrits entrepris ou parus au cours de la plus intense période d’activité politique commune du Groupe de Coppet permet, semble-t-il, d’esquisser les contours d’une auctorialité plurielle, chaque texte étant peu ou prou le fruit de cette « communication intellectuelle » qui avait tant manqué à Constant en l’absence de Schlegel et de Staël.

De la genèse à la publication et à la diffusion, chaque étape de cette entreprise de propagande en faveur de Bernadotte est donc l’objet d’une concertation pour assurer aux ouvrages qui en sont issus l’écho le plus large, dont potentiellement la plus grande influence sur l’opinion et sur les gouvernants des nations coalisées contre Napoléon. Cela passe par divers éléments dont tous conditionnent la réception de l’ouvrage et l’ampleur de son public potentiel : la forme choisie – du mémorandum à l’article de journal –, le support de diffusion – de la brochure à la presse périodique –, la langue et le lieu de publication. On citera également parmi ces facteurs le choix, capital, de se nommer (et d’encourir, selon le lieu où paraît l’écrit, les foudres de la censure) ou celui de l’anonymat, au risque toutefois que le texte polémique, dépourvu d’une signature reconnaissable, ait un écho public et une influence moindres.

Aussi l’auctorialité qui se donne à voir au prisme des écrits polémiques du Groupe en faveur de Bernadotte est-elle aussi plurielle que plastique, et la fortune de ces textes, contrastée. Si Constant assure par des écrits polémiques pour lesquels il a bénéficié des conseils et de l’aide indéfectibles de ses amis un retour brillant à la vie publique, ceux de Schlegel ne devaient se révéler que des textes de circonstance, oubliés sitôt que le vent, un temps favorable à la cause de Bernadotte, eut tourné. Reste pour autant la trace d’un moment trépidant en même temps que complexe de la vie intellectuelle et politique d’un Groupe où la pensée, intrinsèquement plurielle, et l’écriture n’auront décidément pu s’envisager qu’au prisme du collectif.

\*

*Résumé*: Inhérente à la création dans le Groupe de Coppet, la collaboration caractérise également sa pratique de l’écriture polémique. Alors que l’Empire amorce son déclin, Germaine de Staël, Benjamin Constant et Auguste Schlegel s’attellent à des écrits de propagande défendant la cause de Bernadotte. Cet article explore, à la lumière de ces écrits et des *Journaux intimes* de Constant, les perspectives auctoriales et éditoriales que convoque cette pratique collaborative de l’écriture polémique.

*Abstract*: Inherent to the creation of the Coppet group, collaboration also characterizes its practice of polemical writing. As the First French Empire began to decline, Germaine de Staël, Benjamin Constant and Auguste Schlegel began to write propaganda in defense of Bernadotte's cause. This article explores, in the light of these writings and Constant's *Journaux intimes*, the auctorial and editorial perspectives that this collaborative practice of polemical writing calls for.

*Mots-clés*: Groupe de Coppet ; auctorialité ; Germaine de Staël ; Benjamin Constant ; politique ; Premier Empire ; Bernadotte

1. Benjamin Constant, *Journaux intimes*, Jean-Marie Roulin (éd.), Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 2017, p. 622. [↑](#footnote-ref-1)
2. Voir à ce sujet Stéphanie Genand, « "Justifier Voltaire" Ou comment Staël réévalue l’écriture polémique », *Cahiers staëliens*, n° 70, « Le Groupe de Coppet et l’écriture polémique », 2020, p. 13-26. [↑](#footnote-ref-2)
3. G. de Staël, lettre à Friederike Brun, 10 janvier 1813, *CG-*VIII, p. 167. [↑](#footnote-ref-3)
4. G. de Staël, lettre à Étienne Dumont, 13 octobre 1812, *CG-*VIII, p. 92-94. [↑](#footnote-ref-4)
5. G. de Staël, *Dix années d’exil*, Simone Balayé et Mariella Vianello Bonifacio (éd.), Paris, Fayard, 1996, p. 204. [↑](#footnote-ref-5)
6. Roger Paulin, *The Life of August Wilhelm Schlegel, Cosmopolitan of Art and Poetry*, Cambridge, Open SourcePublishers, 2016, p. 357-358. [↑](#footnote-ref-6)
7. *Ibid*., p. 360. [↑](#footnote-ref-7)
8. L’ouvrage paraît l’année suivante à Genève et à Paris ; imprimé chez Le Normant et diffusé par Paschoud, il est signalé dans la *Bibliographie de France* du 7 mai 1814. [↑](#footnote-ref-8)
9. R. Paulin, *op. cit.*, p. 361. C’est d’ailleurs l’avis de la critique contemporaine. [↑](#footnote-ref-9)
10. *Ibid.*, p. 360-361. [↑](#footnote-ref-10)
11. *Bonstettiana. Historisch-kritische Ausgabe der Briefkorrespondenzen Karl Viktor von Bonstettens und seines Kreises, 1753-1832*, Doris et Peter Walser-Wilhelm (éd.), Berne, Peter Lang, 1996, vol. IX, t. ii, p. 336. [↑](#footnote-ref-11)
12. R. Paulin, *op. cit.*, p. 363. [↑](#footnote-ref-12)
13. *Ibid.*, p. 371. [↑](#footnote-ref-13)
14. Le texte se voit également publié sous la forme d’une brochure parue à la fois en français et en allemand chez Friedrich Arnold Brockhaus, éditeur basé à Altenbourg et ami de Charles de Villers. [↑](#footnote-ref-14)
15. « *Semper ego auditor tantum*?» (« Serai-je toujours simplement auditeur ? »), s’interrogeait-il encore à la fin du mois de septembre 1813 (B. Constant, *Journaux intimes*, *op. cit.*, p. 619). [↑](#footnote-ref-15)
16. B. Constant, *Journaux intimes*, *op. cit*. p. 622. [↑](#footnote-ref-16)
17. *Ibid*.  [↑](#footnote-ref-17)
18. B. Constant, lettre à Bernadotte, 5 février 1814, in *Correspondance générale, Tome IX (1813-1815)*, Cecil Courtney, Adrianne Tooke et Dennis Wood (éd.), Berlin/Boston, De Gruyter, 2013, p. 219. [↑](#footnote-ref-18)
19. Auguste Wilhelm von Schlegel, lettre à Germaine de Staël, 17 décembre 1813, in Comtesse Jean de Pange, *Auguste-Guillaume Schlegel et Madame de Staël, d’après des documents inédits*, Paris, Albert, 1938, p. 475. [↑](#footnote-ref-19)
20. André Cabanis, « Introduction » à *De l’esprit de conquête et de l’usurpation*, in B. Constant, *Œuvres complètes. Tome VIII, 2*. *Florestan, De l’esprit de conquête et de l’usurpation, Réflexions politiques (1813-1814)*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2005, p. 538. [↑](#footnote-ref-20)
21. B. Constant, lettre 2423 à Charles de Villers, 29 décembre 1813, in B. Constant, *CG*-IX, p. 180. [↑](#footnote-ref-21)
22. « Ma brochure et la correction d’une autre que j’ai promis à Schlegel de soigner me fixeront ici je crois pour tout le mois de janvier », écrit-il à Charles de Villers (B. Constant, lettre à Charles de Villers, 4 décembre 1813, in B. Constant, CG*-IX*, p. 167). [↑](#footnote-ref-22)
23. Probablement rédigé en novembre 1813, ce texte imagine la chute de Napoléon, et les deux partis qui émergeraient alors : le parti jacobin, favorable à un retour au radicalisme révolutionnaire, et le parti des modérés, celui des « amis de la liberté » ; quant au parti royaliste, Constant n’y fait jamais allusion, ce qui est révélateur. L’idée du mémoire est bien de mettre Bernadotte en garde contre la tentation de négliger l’appui des modérés : dans ce cas, sa politique française est vouée à l’échec (Kurt Kloocke, « Textes écrits pour Bernadotte. Introduction générale », *Œuvres complètes. Tome VIII, 1*, *Florestan. De l’esprit de conquête et de l’usurpation. Réflexions sur les constitutions (1813-1814)*, Kurt Kloocke et Béatrice Fink (dir.), Tübingen, Max Niemeyer Verlag, 2005, p. 842) [↑](#footnote-ref-23)
24. Proclamation dont certains passages reprennent textuellement des formules du « Projet corrigé » dû à Constant (cf. *Œuvres complètes. Tome VIII, 1*, *op. cit.*,p. 858). [↑](#footnote-ref-24)
25. Comme en atteste, du reste, le démenti qu’il fait insérer dans le *Journal des Débats* dans lequel on pouvait lire, le 16 avril, qu’il avait accompagné Bernadotte à Paris en sa qualité de « secrétaire intime » du Prince (B. Constant, lettre à Rosalie de Constant, 2 mai 1814, *CG-*IX, p. 261, n. 6). [↑](#footnote-ref-25)
26. K. Kloocke, « Textes écrits pour Bernadotte. Introduction générale », *Œuvres complètes. Tome VIII, 1*, *op. cit.*, p. 828. [↑](#footnote-ref-26)
27. *Ibid.*, p. 829. [↑](#footnote-ref-27)
28. B. Constant, lettre à Frédéric-César de La Harpe, 21 avril 1814, in B. Constant, *CG-*IX, p. 253. [↑](#footnote-ref-28)
29. Germaine et Albertine de Staël, lettre à Benjamin Constant, 24 avril 1814, *CG-*VIII, p. 500. [↑](#footnote-ref-29)
30. R. Paulin, *op. cit.*, p. 356. [↑](#footnote-ref-30)
31. *Ibid.*, p. 358. [↑](#footnote-ref-31)
32. G. de Staël, lettre à James Galiffe, 7 mai 1813, *CG-*VIII, p. 247. [↑](#footnote-ref-32)
33. Stéphanie Genand, *La Chambre noire. Germaine de Staël et la pensée du négatif*, Genève, Droz, 2016, p. 218. [↑](#footnote-ref-33)
34. G. de Staël, lettre à Henri Meister du 18 mars 1796, *CG*-III/2, p. 159. [↑](#footnote-ref-34)
35. K. Kloocke, « Textes écrits pour Bernadotte. Introduction générale », *Œuvres complètes. Tome VIII, 1*, *op. cit.*, p. 834. [↑](#footnote-ref-35)
36. G. de Staël, lettre à Benjamin Constant, 17 avril 1813, in B. Constant, *CG-*IX, p. 73. [↑](#footnote-ref-36)
37. B. Constant, lettre à Charles de Villers, 4 décembre 1813, in B. Constant, *CG*-IX, p. 167. [↑](#footnote-ref-37)
38. B. Constant, lettre à Charles de Villers, 12 décembre 1813, in B. Constant, *CG*-IX, p. 171. [↑](#footnote-ref-38)
39. G. de Staël, lettre à Benjamin Constant, 23 janvier 1814, in B. Constant, *CG*-IX, p. 201. [↑](#footnote-ref-39)
40. B. Constant, « Préface » à *De l’esprit de conquête et de l’usurpation*, Éphraïm Harpaz (éd.), Paris, Flammarion, coll. « GF », 1986, p. 74. [↑](#footnote-ref-40)
41. B. Constant, lettre à Charles de Villers, 27 novembre 1813, in B. Constant, *CG*-IX, p. 161. [↑](#footnote-ref-41)
42. B. Constant, lettre à Charles de Villers, 4 décembre 1813, in B. Constant, *CG*-IX, p. 166. [↑](#footnote-ref-42)
43. « J’y mets mon nom. Vogue la galère », écrit-il à la date du 25 janvier (B. Constant, *Journaux intimes*, *op. cit*., p. 629). [↑](#footnote-ref-43)
44. A. W. von Schlegel, lettre Germaine de Staël du 5 mars 1814, in Comtesse Jean de Pange, *Auguste-Guillaume Schlegel et Madame de Staël, d’après des documents inédits*, *op. cit.*, p. 492. [↑](#footnote-ref-44)
45. G. de Staël, lettre à Benjamin Constant, 8 janvier 1814, *CG*-VIII, p. 449-450. [↑](#footnote-ref-45)
46. A. Schlegel, lettre à Germaine de Staël, 18 janvier 1814, citée dans Comtesse Jean de Pange, *Auguste-Guillaume Schlegel et Madame de Staël, d’après des documents inédits*, *op. cit.*, p. 487. [↑](#footnote-ref-46)
47. *L’Ambigu, ou variétés littéraires ou politiques*, t. 44, p. 552-558. [↑](#footnote-ref-47)
48. G. de Staël, lettre à B. Constant, 27 février 1814, *CG*-IX, p. 228. [↑](#footnote-ref-48)
49. G. de Staël, lettre à B. Constant, 22 mars 1814, *CG*-IX, p. 231-232. [↑](#footnote-ref-49)
50. G. de Staël, lettre à Gustaf von Löwenhielm, 13 juillet 1813, *CG*-VIII, p. 339. [↑](#footnote-ref-50)
51. G. de Staël, lettre au prince Neri Corsini, 3 avril 1816, *CG*-IX*,* p. 450. [↑](#footnote-ref-51)
52. G. de Staël, lettre à Bernadotte, 28 mars 1815, *CG*-IX*,* p. 146. [↑](#footnote-ref-52)
53. B. Constant, lettre à Heinrich Wilhelm et Bernhard Dietrich Hahn, 17 décembre 1813, traduction des auteurs de l’édition critique, in B. Constant, *CG*-IX, p. 174. [↑](#footnote-ref-53)
54. B. Constant, *Journaux intimes*, *op. cit.*, p. 628. [↑](#footnote-ref-54)
55. *Ibid.*, p. 629. [↑](#footnote-ref-55)
56. A. W. von Schlegel, lettre à Germaine de Staël, 18 janvier 1814, citée dans Comtesse Jean de Pange, *Auguste-Guillaume Schlegel et Madame de Staël, d’après des documents inédits*, *op. cit.*, p. 487. [↑](#footnote-ref-56)
57. « Avant-propos » aux *Essais littéraires et philosophiques*, Bonn, Edouard Weber, 1842, p. v. [↑](#footnote-ref-57)
58. *Ibid.* [↑](#footnote-ref-58)
59. *Ibid.*, p. vii. [↑](#footnote-ref-59)
60. *Ibid.*, p. xiii. [↑](#footnote-ref-60)
61. *Ibid.*, p. xii. [↑](#footnote-ref-61)
62. É. Harpaz, art. cit., p. 28. [↑](#footnote-ref-62)